

**« Rouyn-Noranda, faut qu'on se parle! »**

**Mémoire préparé dans le cadre de la  
consultation publique sur le  
projet de renouvellement de l'autorisation ministérielle  
de Glencore pour la fonderie Horne**

**Par  
Louis-Paul Willis  
Marie-France Beaudry  
Aude Weber-Houde  
Yannick Valiquette**

**Nouveaux arrivants établis à  
Rouyn-Noranda**

**19 octobre 2022**

Ce mémoire fait suite à la lettre collective « Rouyn-Noranda, faut qu'on se parle! », rédigée au cours de l'été 2022, signée par 130 personnes au total, appuyée par deux syndicats d'enseignement supérieur ainsi que par La Mosaïque, et publiée dans *Le Devoir* le 29 septembre 2022. Il est rédigé dans le but de présenter nos préoccupations en tant que Rouyn-Norandiennes et Rouyn-Norandiens d'adoption, et co-instigatrices et co-instigateurs de cette lettre collective, nous qui sommes activement inquiètes et inquiets pour l'avenir de notre communauté en marge de la situation de la qualité de l'air et de la crise qui s'ensuit. La lettre elle-même, ainsi que ses signatures et les commentaires rédigés par ses signataires, se trouvent en annexe.

À la base de cette lettre, il y a l'idée selon laquelle la relation entre les citoyennes et citoyens et leur communauté en est une de confiance : confiance envers les institutions publiques et parapubliques; confiance envers les gouvernements, de proximité tout comme de palier provincial et fédéral; confiance envers les autorités; mais aussi — et peut-être *surtout* — confiance envers les concitoyennes et concitoyens, qu'ils soient des personnes physiques ou des personnes morales incorporées. Rouyn-Noranda propose à ses citoyennes et ses citoyens une vie communautaire enviable, riche et dynamique. Mais au fil des dernières années, et surtout des derniers mois, force est de constater qu'un citoyen corporatif particulier, la fonderie Horne, est venu sérieusement miner la relation de confiance entre les citoyennes et citoyens et leur communauté. Nous avons également eu l'impression que les élus, par leur laxisme, leur inaction et leur mutisme, se sont rangés du côté de ce citoyen corporatif et non des citoyennes et citoyens de Rouyn-Noranda. D'où l'idée selon laquelle « il faut qu'on se parle ». Il « faut qu'on se parle » dans la mesure où il faut rectifier une faille majeure dans la relation de confiance entre les citoyennes et citoyens et la communauté, mais aussi dans la mesure où il est grand temps que la conversation entre la fonderie Horne et ses concitoyennes et ses concitoyens devienne bidirectionnelle. Le temps n'est plus au discours selon lequel la piètre qualité de l'air représente le « prix à payer » pour la vitalité économique. Le temps est au dialogue ouvert sur des solutions permettant aux citoyennes et aux citoyens de Rouyn-Noranda de pouvoir jouir d'une qualité de l'air à la hauteur de ce à quoi on peut s'attendre au Québec. Le temps est également venu pour les élus de prendre leurs responsabilités, et que ceux-ci fassent preuve de fermeté et de courage.

C'est d'abord la perspective des citoyennes et des citoyens d'adoption, c'est-à-dire de gens qui ont quitté leur milieu pour s'établir à Rouyn-Noranda, qui a guidé la rédaction de la lettre « Rouyn-Noranda, faut qu'on se parle! ». Nous, les quatre co-autrices et co-auteurs de la lettre, avons quitté notre quotidien, notre milieu d'origine, nos familles et nos amis pour déménager à Rouyn-Noranda, venir y travailler et y élever nos enfants. Nous avons fait le choix de nous établir en région avec l'impression que nous y trouverions un milieu sain et sécuritaire, entouré de nature, pour y voir grandir et s'épanouir les êtres les plus chers à nos yeux. Or, nous avons eu à composer avec un profond sentiment de trahison vis-à-vis des révélations entourant la qualité de l'air dans notre ville d'adoption. Nous avons quitté nos milieux de vie afin de participer à la vie sociale et communautaire de Rouyn-Noranda et, bien que nous ayons été pleinement conscient.e.s de la présence de la fonderie Horne lors de notre décision de nous établir ici, rien ne permettait de croire que cette présence industrielle était plus dangereuse que les activités industrielles en place au sein de nos milieux d'origine. Tout comme aux yeux d'un bon nombre de nos concitoyennes et de nos concitoyens, ces révélations ont pour nous l'allure d'un vice

caché. Il nous est impensable de continuer de nous soumettre, et surtout de soumettre nos enfants, aux risques et aléas considérables liés à la contamination atmosphérique permise en toute légalité ici.

En plus du profond sentiment de trahison provoqué par la crise actuelle, nous avons été à même de constater que les autorités gouvernementales ont contribué, volontairement ou non, à la détérioration sévère de la cohésion sociale au sein de notre communauté. En effet, le gouvernement provincial a rapidement simplifié la situation — pourtant fort complexe — en plaçant la santé de la population en opposition à la présence de « 650 emplois bien payés » qui seraient en danger si la fonderie Horne devait fermer en raison de son incapacité de respecter les normes qui lui seraient imposées. De surcroît, le gouvernement a affirmé à plusieurs reprises qu'il appartient aux citoyennes et aux citoyens de décider de l'avenir de la fonderie, perpétuant un faux dilemme entre le plan soumis par Glencore au début de l'été 2022 ou la fermeture de l'usine. Ces discours ont contribué à l'effritement du tissu social de la communauté. Ils ont aussi bénéficié à la propagation d'une profonde désinformation, puisqu'ils ignorent le fort consensus scientifique qui émerge en marge de la crise de la qualité de l'air. Cette situation est hautement toxique, au sens propre comme au sens figuré, pour toute la communauté.

En fonction de ce qui précède, et à la lumière des démarches qui ont entouré la rédaction, la circulation et la publication de la lettre « Rouyn-Noranda, faut qu'on se parle! », nous présentons les demandes suivantes et espérons qu'elles émergeront comme pistes concrètes en lien avec l'autorisation ministérielle à venir. Tout d'abord, à l'instar des différents groupes citoyens, nous demandons :

- L'atteinte de la cible intermédiaire de concentration annuelle de 15 ng/m<sup>3</sup> d'arsenic dans l'air d'ici un an. Considérant qu'il s'agit de la seule cible sécuritaire pour les populations vivant à proximité de la fonderie.
- Toujours concernant l'arsenic : l'atteinte de la norme provinciale de 3 ng/m<sup>3</sup> par la Fonderie Horne au plus tard d'ici cinq ans. Nous avons droit à la même qualité d'air que partout ailleurs au Québec. C'est une question de santé et de justice.
- L'atteinte des normes provinciales pour les autres métaux (plomb, cadmium, nickel, etc.) dès la première année de l'autorisation ministérielle débutant en novembre 2022.
- Que des cibles maximales aux 8 heures soient identifiées par la santé publique. Une moyenne journalière cache des pics, il faut des mesures tous les jours et aux périodes concernées.
- La décontamination des sols dans tous les secteurs de la ville de Rouyn-Noranda qui ont été contaminés, d'ici 1 an. Si les normes de la qualité de l'air sont respectées à l'avenir, il s'agira des derniers travaux de ce genre que l'entreprise aura à faire.
- L'ajout de stations de mesures de la qualité de l'air sur tout le tour de la Fonderie (sur 360 degrés) avec des mesures journalières indépendantes (et non pas enregistrées par la Fonderie-même comme c'est le cas actuellement).
- La surveillance de tous les métaux et contaminants au potentiel cancérigène ou nocif pour la santé (entre autres : arsenic, plomb, cadmium, nickel, particules fines, antimoine, chrome, etc.)

- Le suivi des particules fines (PM<sub>2,5</sub>) afin de s'assurer du respect des normes en vigueur.
- Des études de biosurveillance de suivi pour l'exposition aux métaux et contaminants pour l'ensemble de la population de Rouyn-Noranda.
- L'accès public et gratuit aux données d'échantillonnage environnemental de la Fonderie Horne de Glencore, en temps réel ou avec un délai très court.

Aussi, en tant que citoyennes et citoyens qui en sommes à considérer quitter la région prochainement si la situation ne se règle pas, nous demandons :

- La fin immédiate des discours soulignant à tort que c'est aux citoyennes et citoyens de Rouyn-Noranda de décider de l'avenir de la fonderie Horne. La population a élu un gouvernement qui a à lui seul la responsabilité de faire appliquer les normes et les lois en vigueur sur l'ensemble du territoire.
- La prise en charge de la situation par le Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, de concert avec la Direction de la santé publique, afin que les normes soient atteintes le plus rapidement possible.
- La concertation rapide avec les gouvernements de proximité pour mettre de l'avant des stratégies d'atténuation visant à contrer le dommage porté à la réputation de Rouyn-Noranda, afin d'assurer non seulement la capacité d'attractivité de la ville, mais de pérenniser sa capacité de rétention, qui a été sérieusement mise à mal.
- La mise sur pied d'un comité de suivi incluant une forte représentation citoyenne, en plus de la présence des autorités de santé publique et des représentants pertinents, afin que la crise actuelle soit la dernière à secouer la communauté à la suite de révélations chocs.

En conclusion, lorsqu'il est question de la pénurie de main-d'œuvre dans le secteur de la santé, par exemple, il est fréquent d'entendre parler du fait qu'il faut trois ans pour former une infirmière, ou qu'il faut cinq ans pour former un médecin (sans compter la période de résidence). Parmi les signataires de notre lettre, nous trouvons entre autres plusieurs médecins, et d'autres travailleuses et travailleurs du domaine de la santé, qui ont signifié leur intention de quitter la ville et sa région immédiate si le statu quo perdure. Nous souhaitons par ailleurs relever certains autres délais de taille, qui sont tous en jeu puisqu'ils représentent tous des secteurs d'activité qui seraient en danger si un exode devait se concrétiser :

- Il faut plusieurs années pour mener à bien un projet d'entreprise qui soit rentable;
- Il faut entre 2 et 5 ans pour qu'un immigrant, s'il décide qu'il en fait la demande, obtienne sa résidence permanente;
- Il faut quatre années pour former un.e enseignant.e de niveau primaire et secondaire;
- Il faut plus de cinq ans pour former un.e enseignant.e de niveau collégial;
- Il faut plus d'une décennie pour former un.e professeur.e d'université;
- Il a fallu plus de 50 ans pour que le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue devienne ce qu'il est aujourd'hui;
- Il a fallu plus de 40 ans pour que l'UQAT devienne ce qu'elle est aujourd'hui.

Et pourtant, ce sont entre autres des entrepreneures et des entrepreneurs, des travailleuses et des travailleurs, des personnes immigrantes établies à Rouyn-Noranda, des enseignantes et des enseignants du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, et des professeures et des professeurs de l'UQAT, qui en sont à reconsidérer leur présence sur le territoire. Il y a une profonde urgence d'agir, et nous espérons fort sincèrement que les intérêts des citoyennes et citoyens, ainsi que la santé de la ville et de la région, auront préséance sur les intérêts économiques d'une corporation multinationale.



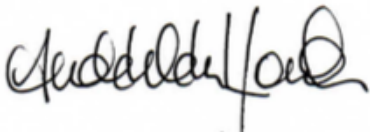
**Louis-Paul Willis** ([louis.paul.willis@icloud.com](mailto:louis.paul.willis@icloud.com))

9, 16e rue  
Rouyn-Noranda, QC  
J9X 2L1



**Marie-France Beaudry**

9, 16e rue  
Rouyn-Noranda, QC  
J9X 2L1



**Aude Weber-Houde**

473 rue Filiatrault  
Rouyn-Noranda, QC  
J9X 5K4



**Yannick Valiquette**

473 rue Filiatrault  
Rouyn-Noranda, QC  
J9X 5K4

Madame Diane Dallaire, mairesse de Rouyn-Noranda

Madame Émilise Lessard-Therrien, députée sortante de Rouyn-Noranda-Témiscamingue

Monsieur Pierre Dufour, ministre responsable de la région d'Abitibi-Témiscamingue et député sortant d'Abitibi-est.

Monsieur François Legault, chef de la Coalition avenir Québec et premier ministre du Québec

Madame Dominique Anglade, cheffe du Parti libéral du Québec

Monsieur Gabriel Nadeau-Dubois, chef parlementaire de Québec solidaire

Monsieur Paul St-Pierre Plamondon, chef du Parti Québécois

Monsieur Éric Duhaime, chef du Parti conservateur du Québec

### **Rouyn-Noranda, « faut qu'on se parle! »**

*Rouyn-Noranda, il faut qu'on se parle. Nous arrivons à la croisée des chemins et notre histoire, notre relation de confiance, se trouve sérieusement mise à mal.*

Nous sommes de nouvelles arrivantes et de nouveaux arrivants, certains plus récents, d'autres plus établis. Nous sommes des expatrié-es qui avons choisi Rouyn-Noranda pour son dynamisme ainsi que pour son mode de vie plus authentique et, croyait-on, plus sain. Nous sommes venu-es d'abord par aspiration professionnelle et personnelle, pour travailler, pour étudier, pour fonder une famille, mais aussi pour améliorer nos conditions et notre qualité de vie, profiter de la région, de sa beauté. Nous avons été séduit-es par les gens de l'Abitibi-Témiscamingue, la beauté de ce coin de pays, la vitalité communautaire et culturelle de la ville, par le plein air, et par la possibilité de prendre le temps de prendre le temps.

Nous sommes resté-es plein-es d'espoir et d'inspiration pour nous impliquer dans notre communauté, contribuer à son effervescence et concrétiser des idéaux collectifs. Rouyn-Noranda, on en a fait notre chez-nous. Nous avons osé nous déraciner et participons désormais activement à la vitalité sociale et économique de la ville. Nous avons décidé de mettre l'épaule à la roue pour que notre nouveau milieu prospère, évolue. En bout de ligne, notre histoire avec Rouyn-Noranda en est une d'amour.

Mais là, il faut qu'on se parle.

Nous souhaitons par la présente ajouter notre voix aux nombreux regroupements qui demandent légitimement que nous puissions respirer le même air qu'ailleurs, un air qui répond à des normes scientifiques valables et non malléables. Nous affirmons haut et fort, comme plusieurs autres, que le statu quo est inadmissible, que les demi-mesures sont inacceptables, et que la fermeté des élu-es et des citoyen·nes est maintenant de mise.

En tant qu'expatrié-es, nous avons un goût extrêmement amer au fond de la gorge; ce n'est pas juste parce que « ça goûte la mine ». C'est plus que ça. Ça goûte l'amertume d'une décision prise sans pouvoir tout mettre dans la balance et qui va à l'encontre de la santé de ses habitant-es.

Certes, en choisissant Rouyn-Noranda, nous savions qu'il y avait une fonderie en plein cœur de la ville. Mais au fond, nous ne savions absolument rien! Nous placions la présence de cette usine sur un pied d'égalité avec la présence d'industries diverses dans les zones plus urbaines ainsi que les zones périphériques que nous avons quittées. Finalement, force est de constater qu'aucun dénominateur commun n'est envisageable pour comparer ce à quoi nous nous sommes exposé-es en faisant le choix de nous établir à Rouyn-Noranda. Nous nous sommes expatrié-es avec ce sentiment que, malgré ces cheminées en pleine ville, nous demeurions au sein d'une société démocratique qui tenait compte de l'opinion des citoyen·nes et qu'il existait des normes environnementales et industrielles, des normes pour protéger la santé. Ce que nous constatons maintenant, par les différents discours de chiffres et de normes, c'est que, malgré ceux-ci, les améliorations n'ont clairement pas évolué au même rythme que la science.

Alors pour toutes ces raisons, nous envisageons de quitter la ville et sa région immédiate si les choses ne changent pas rapidement. Une telle décision serait déchirante et serait vécue comme une rupture. Nous sommes amoureuses et amoureux de notre ville, mais prendre des risques pour notre santé et celle de nos enfants n'est pas une option; nous devons potentiellement prendre une décision personnelle si le bien collectif n'est pas privilégié. Rouyn-Noranda mérite la même qualité de l'air qu'ailleurs au Québec. Cette lettre se veut donc un cri d'alarme de la part de travailleuses et de travailleurs venus participer à faire de Rouyn-Noranda ce qu'elle est socialement et économiquement. Non seulement la crise actuelle met-elle à mal le recrutement de main-d'œuvre; elle met sérieusement en danger la rétention de celle-ci, tout aussi essentielle à l'essor et au développement de la communauté, de la société, de la culture et de l'économie. Elle met en danger notre présence ici.

Il est temps de se tourner vers l'avenir. La ville nous appartient à nous, les citoyennes et citoyens, anciens et nouveaux, qui lui donnons vie. C'est à nous de décider si on accepte les demi-mesures. Pour les signataires de cette lettre, la réponse est « non ».

*Nous tenons à préciser que cette missive ne vise aucunement les travailleuses et travailleurs de la fonderie, qui sont des citoyennes et citoyens comme nous, qui ont sans doute les mêmes préoccupations que nous, et dont certain-es, comme nous, se sont expatrié-es pour contribuer au développement de la ville et de la région.*

Louis-Paul Willis, professeur, UQAT

Marie-France Beaudry, présidente, La Mosaïque interculturelle

Aude Weber-Houde, professeure, UQAT

Yannick Valiquette, technicien en documentation, BAnQ

Le SPUQAT, en tant que syndicat, est au fait de la réalité exprimée dans la lettre ci-jointe et entrevoit les répercussions possibles sur l'écosystème de l'UQAT et, par conséquent, sur les conditions de vie et de travail de ses membres. En ce sens, nous, les membres de l'exécutif, par notre rôle de représentation, avons le devoir de nous prononcer sur ces questions et nous co-signons la lettre.

Comité exécutif du Syndicat des professeures et des professeurs de  
l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (SPUQAT)

La Mosaïque, Association interculturelle d'accueil et d'intégration des personnes immigrantes en Abitibi-Témiscamingue souhaite appuyer les préoccupations émises dans cette lettre. L'association soutient l'importance de la qualité du milieu de vie et de la santé comme un facteur essentiel d'installation durable des personnes immigrantes. C'est en ce sens qu'elle joint sa voix aux instigateurs de cette démarche citoyenne et inclusive et encourage les personnes qui se sentent interpellées à signer celle-ci.

"Le SEECAT, en tant que syndicat, constate les mêmes préoccupations chez certains de nos membres que celles mises de l'avant par cette lettre ouverte. Les enjeux liés à la qualité de l'air ainsi que sur l'attractivité de la main-d'œuvre en région ont des impacts importants sur les conditions de vie et de travail de nos membres. Notre assemblée nous a donné le mandat d'ajouter notre voix aux signataires de cette lettre ouverte."

Comité exécutif du Syndicat des enseignantes et des enseignants  
du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue

## **Rouyn-Noranda, faut qu'on se parle**

### **Signatures de la lettre collective**

*La liste des signataires de la lettre collective comprend principalement des nouveaux arrivants ayant choisi de s'établir à Rouyn-Noranda, mais comprend aussi des gens originaires de la région ainsi que des gens de l'extérieur de la région (anciennement de Rouyn-Noranda), qui sont tous solidaires de cette missive.*

- 1 - Pedro Mendonça, professeur, UQAT
- 2 - Maxim Bonin, professeur, UQAT
- 3 - Benoit Éthier, professeur, UQAT
- 4 - Sébastien Brodeur-Girard, professeur, UQAT
- 5 - Xavier Cavard, professeur, UQAT
- 6 - Ahmed Koubaa, professeur, UQAT
- 7 - Guillaume Roux-Girard, professeur, UQAT (Montréal, en appui à la démarche)
- 8 - Ina Motoj, professeure, UQAT
- 9 - Serigne Touba Mbacké Gueye, professeur, UQAT
- 10 - Martin Beauregard, professeur, UQAT
- 11 - Stéphane Trudel, professeur, UQAT
- 12 - Fabio Gennaretti, professeur, UQAT
- 13 - Fouad Erchiqui, professeur, UQAT
- 14 - Anaïs Lacasse, professeure, UQAT
- 15 - Suzy Basile, professeure, UQAT
- 16 - Manon Lacroix, professeure, UQAT
- 17 - Joséanne Desrosiers, professeure, UQAT
- 18 - Dominique Gagnon, professeur, UQAT
- 19 - Maxime Blanchette, professeur, UQAT
- 20 - Cathy Vézina, professeure, UQAT (originaire de Rouyn et en appui à la démarche)
- 21 - François-Michel Denommé, professeur, UQAT
- 22 - Sophie Higgins, professeure, UQAT
- 23 - Grégory Ardiet, professeur invité, UQAT
- 24 - Carole Chevrier, adjointe administrative, SCCCQAT
- 25 - Patrick Gauvin, professeur invité, UQAT
- 26 - Sébastien Poirier, professeur, UQAT
- 27 - Mavric Floquet, Développement numérique, Petit Théâtre du Vieux Noranda.
- 28 - Maude Labrecque-Denis, chargée de cours, UQAT
- 29 - Williams Nourry, étudiant à l'UQAT et chargé de cours au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue
- 30 - Yoann Gagnon, chargé de cours, UQAT
- 31 - Isabelle Fortin-Rondeau, formatrice-gestionnaire, CAFA (Originaire de Rouyn-Noranda et en appui à la démarche)
- 32 - Emilie Robert, enseignante, CÉGEP de l'Abitibi-Témiscamingue
- 33 - Sophie Jalbert, enseignante, cégep de l'Abitibi-Témiscamingue
- 34 - Johanne Alarie, intervenante communautaire, Centre Entre-Femmes



- 35 - Manon Lessard-Bélanger, ex-chargée de cours à l'UQAT, retraitée (à Rouyn-Noranda depuis le 26 juin 1990)
- 36 - Pierre-André Bélanger, retraité de l'UQAT (à Rouyn-Noranda depuis mai 1990)
- 37 - Frédéric Bonin, médecin, CiSSSAT
- 38 - Marie-Paule Brunet, retraitée (à Rouyn-Noranda depuis juillet 1966 et diagnostiquée MPOC depuis 2014)
- 39 - Marie-Hélène Massy Emond, artiste travailleuse autonome, citoyenne de Rouyn-Noranda depuis septembre 2021
- 40 - Nancy Bélanger, éducatrice en CPE, à Rouyn depuis 1988.
- 41 - Jean-Marc Bolduc, retraité
- 42 - Philippe Marquis, enseignant au CÉGEP de l'Abitibi-Témiscamingue
- 43 - Véronique Fournier, hydrogéologue, à Rouyn-Noranda depuis 2010
- 44 - Maryline Beaudoin, Aide Élagueur, à Rouyn-Noranda depuis 2018
- 45 - Grégoire Bastien, Géologue, à Rouyn-Noranda depuis 2008
- 46 - Guillaume Proulx, étudiant et chargé de cours, UQAT
- 47 - Jacinthe Godard, professeure, UQAT (originaire de Rouyn et en appui à la démarche)
- 48 - Élise-Ariane Cabirol, Rouyn-Noranda
- 49 - Mathieu Beauséjour, Rouyn-Noranda, Coordonnateur à l'évaluation foncière - Ville de Rouyn-Noranda
- 50 - Stéphanie Hébert, Rouyn-Noranda, Professeure, Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue – « Je veux un environnement sain pour ma famille et moi. »
- 51 - Josianne Auger, Rouyn-Noranda, enseignante, cégep de l'Abitibi-Témiscamingue
- 52 - Martine Humbert, Rouyn-Noranda
- 53 - Gabriel Ladouceur, Rouyn-Noranda
- 54 - Yasmine Mohamed, Rouyn-Noranda, professeure, UQAT – « Je signe parce que je veux protéger ma famille, les enfants de la ville et mes amis »
- 55 - Anonyme (ce signataire a demandé à ce que son nom ne soit pas diffusé en ligne), Rouyn-Noranda – « J'ai grandi à Rouyn-Noranda. Je me suis expatrié pour étudier. Si j'avais su ce que nos autorités savent depuis plus de 20 ans, je ne serais pas revenu vivre à Rouyn-Noranda. »
- 56 - Julie Fortier, Rouyn-Noranda, Directrice générale, Coalition d'aide à la diversité sexuelle de l'A-T – « Je suis originaire de Noranda et j'appuie les demandes de toustes. On veut un air sain! »
- 57 - Clément Boulet, Rouyn-Noranda, Retraité Fonderie Horne – « Ça n'a pas de sens que des citoyens n'aient pas la même norme que tous les Québécois et que leur vie et leur santé soient mises en cause afin de permettre à une compagnie et au gouvernement Legault de faire de l'argent sur le dos des citoyens de cette ville. Je trouve que c'est de la discrimination envers les habitants du quartier Notre-Dame qui est considéré comme le quartier le plus pauvre de la ville. »
- 58 - Anonyme (ce signataire a demandé à ce que son nom ne soit pas diffusé en ligne), Rouyn-Noranda, Propriétaire, commerce de restauration – « L'environnement et la santé doivent être la priorité. Je suis un papa, un citoyen, un entrepreneur et dans tous les cas, je focus sur les meilleures décisions en lien avec ces priorités. »

- 59 – Marie-Claude Paiement Lamothe, Rouyn-Noranda, UQAT – « J’ai à cœur la santé de mes enfants et la mienne. J’ai à cœur la santé des gens de ma communauté et je crois que nous méritons mieux! »
- 60 - Karen Lesthaeghe, La Morandière (en appui à la démarche)
- 61 - Marianne Saucier, Rouyn-Noranda, originaire de Rouyn-Noranda et en appui à la démarche
- 62 - Michel Desjardins, Rouyn-Noranda, Retraité « veut respirer le même air que le reste du Québec »
- 63 - Amélie Couture, Rouyn-Noranda, Entrepreneure – « J'ai choisi Rouyn c'est maintenant ma ville, malheureusement elle n'est pas adéquate pour mon fils de 5 ans. »
- 64 - Danny Mercier, Rouyn-Noranda, Retraité – « Depuis 1955 que je subis la pollution à Rouyn-Noranda. »
- 65 - Isabelle Leblanc, Shawinigan depuis un an et demi, Maraîchère – « J’ai respiré l’air de Rouyn-Noranda toute ma vie, passé 10 ans dans le quartier Notre-Dame avec mon fils. Je me sens trahie. Je signe pour que le gouvernement oblige l’entreprise à être transparente avec la population et qu’elle opère immédiatement la transition vers le respect des normes pour tous les métaux. J’habite depuis peu la Mauricie, mais mon fils habite toujours RN. Son réseau est là-bas. Il est urgent d’agir ! »
- 66 - Cindy Chamberlain, Rouyn-Noranda, Gouvernement fédéral – « Je suis revenue vivre en région pour avoir une meilleure qualité de vie pour moi et mes deux garçons trisomiques. Apprendre que la mine pollue autant notre air me fait regretter la décision d’être revenue vivre à Rouyn-Noranda. »
- 67 - Kina Dubuc, Rouyn-Noranda, Graphiste, Innuscience – « Je signe parce que j’ai passé les 25 premières années de ma vie à Rouyn-Noranda et j’y suis née. Que j’ai des problèmes de santé graves qui pourraient être en lien avec les activités de la fonderie... Moi et ma famille en entier qui ont tous vécu et grandi à Rouyn. »
- 68 - Stephane Ross, Rouyn-Noranda, Superviseur, Iamgold – « C’est important que ça change. »
- 69 - Anonyme (ce signataire a demandé à ce que son nom ne soit pas diffusé en ligne), Rouyn-Noranda – « J’exige que ma famille et moi respirions le même air que les autres Québécois.es. »
- 70 - Isabelle Bourassa, Rouyn-Noranda, originaire de Rouyn-Noranda et en appui à la démarche
- 71 - Dina Del Mei, Rouyn-Noranda, en appui à la démarche
- 72 - Eve-Lyne Clusiaux, Orford, Infirmière, CIUSS CHUS Estrie – « Mes parents viennent de l’Abitibi, j’ai de la famille que j’aime qui habite Rouyn. C’est inacceptable de mettre les profits d’une compagnie avant la santé de la population. »
- 73 - Amelie Choquette, Rouyn-Noranda, Vétérinaire en santé publique – « Je signe parce que j’aspire à un milieu sain pour élever ma famille. »
- 74 - Anonyme (ce signataire a demandé à ce que son nom ne soit pas diffusé en ligne), Rouyn-Noranda
- 75 - Dominic Gagnon, Amos, Ingénieur MTQ – « Je soutiens cette cause, de par mon souci de l’environnement, ainsi que pour ceux de ma famille qui y résident. »
- 76 - Stéphanie Massicotte, Rouyn-Noranda, Infirmière
- 77 - Jean-Guy St-pierre, Preissac, Conseiller en santé sécurité, GMFU Val-d’Or – « La santé et le bien-être des gens sont très importants et la fonderie a juste à déménager là d’où les déchets proviennent. »

78 - Sophie Alix, Rouyn-Noranda – « Il est plus que temps que la santé des citoyens passe avant l'intérêt de la compagnie. »

79 - Nadia Nolet, Rouyn-Noranda – « Maman de 4 enfants. Ils méritent de grandir dans un milieu sain. »

80 - Jennifer Ricard Turcotte, Rouyn-Noranda

81 - Marie-Josée Morier, médecin de famille, CISSSAT – « J'ai choisi RN et le QND il y a plus de 25 ans pour y déménager ma famille, alors que j'aurais pu aller n'importe où. J'entends dans mon milieu de grosses réticences des nouveaux collègues à s'installer définitivement ici. Le recrutement de professionnels de la santé est en péril. »

82 - Julie Richer, Rouyn-Noranda, médecin de famille

83 - Anonyme (ce signataire a demandé à ce que son nom ne soit pas diffusé en ligne), Rouyn-Noranda, médecin de famille – Hôpital de Rouyn-Noranda

84 - Laurence Lapointe, Rouyn-Noranda, médecin de famille

85 - pierre morel, Sherbrooke

86 - Nathalie Petit, Blainville – « Parce que j'y ai habité pendant 32 ans et, oui, ça sent la mine!! Mes parents et toute ma famille y habitent encore, et ma mère est emphysème (peut-être que la mine a pas aidé). J'ai vraiment pas le goût de tous les perdre à cause que ça les rend tous malades!! »

87 - Camille Bourque, Gallichan

88 - Anonyme (ce signataire a demandé à ce que son nom ne soit pas diffusé en ligne), Rouyn-Noranda

89 - Geneviève Pinho, Rouyn-Noranda, Médecin de famille, Clinique Fleur de Lys CISSSAT – « Pour MA santé, mais aussi celles de mes enfants, de mes amis, de mes voisins et de mes patients... C'est 3 la norme nationale et ça devrait être la même chose pour Rouyn!! »

90 - isabelle villeneuve, Rouyn-Noranda – « pour la santé de mes enfants et pour celle de tous les habitants de Rouyn-Noranda. »

91 - Jocelyne Hurtubise, Rouyn-Noranda – « Je ne suis pas originaire de Rouyn-Noranda : j'y suis établie depuis 40 ans. Il est inimaginable qu'on nous demande encore d'accepter, pour cinq ans et peut-être plus, des risques pour la santé de la population et des dommages à l'environnement sous la menace de "fermer la fonderie". »

92 - Lucie dion, Rouyn-Noranda, retraitée de l'enseignement Css Harricana

93 - Staifany Gonthier, Rouyn-Noranda, entrepreneure – « Je signe parce que la population de Rouyn-Noranda mérite un milieu sain pour élever leurs familles. »

94 - Billy Larivière, Rouyn-Noranda, auxiliaire d'enseignement, UQAT

95 - Anonyme (ce signataire a demandé à ce que son nom ne soit pas diffusé en ligne), Rouyn-Noranda

96 - Cynthia Roy, Rouyn-Noranda

97 - Frédérique Beauchamp, Sainte Germaine Boulé

98 - Maude Letendre, Sainte-Anne-des-Monts, Productrice des Vendredrags, du Simulatron, du Rocky Horror Picture Show à Rouyn-Noranda. Joueuse d'improvisation à la SIR-N et comédienne au théâtre – « Je signe parce qu'il est trop tard pour moi. Fièvre Rouyn-norandienne de 2008 à 2020, j'ai quitté pour protéger mes enfants des émissions de métaux lourds. Je suis de tout cœur avec vous et vous souhaitez de ne pas avoir à faire le choix de quitter. »

99 - Martin Baron, Rouyn-Noranda, professeur, Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue

100 - Marie-Josée Leclerc, Rouyn-Noranda – « Moi, citoyenne de Rouyn-Noranda, appuie entièrement cette pétition afin que Glencore révise son plan d'action afin de réduire les intrants hautement toxiques, qui rendent la population 4 fois plus à risque de développer un cancer, et 50% plus à risque de développer des maladies pulmonaires obstructives, ainsi que des maladies auto-immunes. L'offre de Glencore est totalement inacceptable, elle achète du temps, alors que le directeur de Glencore affirme dans une entrevue avec Paul Arcand, qu'il n'a aucune idée de comment il serait possible d'atteindre la norme de 3 ng/m<sup>3</sup>. Cette minière n'a pas l'intention de faire des compromis en réduisant ses intrants. Au contraire elle offre une baisse à 15 ng/m<sup>3</sup>, ce qui est de 5 fois la norme. Mettant en danger tous les résidents qui ont déjà des taux 33 fois plus élevés de ce cocktail corrosif qui coule dans leurs veines. Glencore n'a aucunement prouvé qu'elle avait à cœur la santé des citoyens de notre ville. C'est inadmissible et nous sommes lésés depuis près d'un siècle de pollution hautement toxique. »

101 - Nathalie Roy, Rouyn-Noranda

102 - Michel Scultéty-Ouellet, Rouyn-Noranda, artisan de changements – « Je signe parce qu'une activité qui tue le patrimoine humain et environnemental ne peut pas être appelée et nommée économie. Anciennement l'économie s'est fondée sur les économies de nourriture dans les greniers. Or, exploiter la mine, n'a rien d'économique. Parce qu'aussi, je suis venu à Rouyn pour faire bouger les affaires à ma manière. Je souhaite de tout coeur, que la horne déménage au Nevada par un heureux miracle ! »

103 - Massimiliano Zanoletti, Montréal, chargé de cours UQAT

104 - Daphnée Perron-Cordero, Rouyn-Noranda, étudiante

105 - Jacinthe Lampron, Rouyn-Noranda, psychologue CISSAT

106 - Anonyme (ce signataire a demandé à ce que son nom ne soit pas diffusé en ligne) – « Je suis à Rouyn depuis longtemps et je soutiens cette démarche. »

107 - Julia Morarin, Rouyn-Noranda, Auxiliaire de recherche UQAT

108 - Patricia Bouchard, Val d'Or (originaire de Val d'Or, en soutien à la démarche)

109 - Pierre Luc Thériault, Rouyn-Noranda

110- Guillaume Barbès-Morin, Rouyn-Noranda

111 - Anonyme (ce signataire a demandé à ce que son nom ne soit pas diffusé en ligne), Rouyn-Noranda

112 - Anonyme (ce signataire a demandé à ce que son nom ne soit pas diffusé en ligne), Sherbrooke

113 - Raphaël Poirier, Sherbrooke, étudiant, Université de Sherbrooke

114 - Marie-Line Lemieux, Rouyn-Noranda

115 - Anonyme (ce signataire a demandé à ce que son nom ne soit pas diffusé en ligne), Sherbrooke

116 - Renaud Gagnon, Rouyn-Noranda, étudiant

117 - Anaïs Bonin Lance, Sherbrooke, étudiante, Université de Sherbrooke – « J'ai grandi à Rouyn-Noranda et j'ai toujours compté y revenir. L'idée que la qualité de l'air ne soit pas la même dans ma ville natale qu'ailleurs me fait sérieusement remettre ce choix en question. Cependant, je ne laisserai pas la minorité dirigeante décider de mon avenir en traitant les

citoyens et citoyennes de Rouyn-Noranda comme des gens de seconde zone. Je demande rien de moins que la norme qui est en vigueur partout au Québec SAUF à Rouyn-Noranda. »

118 - Justin Langevin, Rouyn-Noranda, Médecin CISSSAT – « Je signe cette pétition parce que la santé de ma famille et de notre population me tient à cœur, et parce que je suis inquiet que le problème avec la pollution de la fonderie diminue le recrutement de main d'œuvre dans les prochaines années si des actions concrètes et immédiates ne sont pas prises. »

119 - Michel Gauthier, Rouyn-Noranda – ex-travailleur de la fonderie Horne – « Je signe pour que tous les citoyens et citoyennes de Rouyn-Noranda puissent avoir la même qualité d'air que l'ensemble de la population du Québec. »

120 - Anonyme (ce signataire a demandé à ce que son nom ne soit pas diffusé en ligne), Rouyn-Noranda

121 - Nadia Nolet, Rouyn-Noranda

122 - Félix B. Desfossés, pigiste, Rouyn-Noranda — « Originaire de Rouyn-Noranda, j'ai quitté la ville pendant 12 pour m'établir à Montréal. J'ai fait le choix de revenir vivre à Rouyn-Noranda en 2013 par amour pur pour ma ville d'origine. Plus que jamais, je pense la quitter de nouveau. La pénurie de main-d'oeuvre m'offre des opportunités professionnelles partout au Québec. Non seulement l'attractivité de la ville est-elle à zéro, mais son pouvoir de rétention est aussi en chute libre. C'est extrêmement grave pour l'avenir de cette communauté. »

123 - Pablo Rojas Guija, Rouyn-Noranda

124 - Marc-Olivier Clouâtre, Université de Sherbrooke

125 - Isabelle Rodrigue, Rouyn-Noranda

126 - Marie-Pier Huot, orthopédaque, CSSRN, Rouyn-Noranda — « Je refuse de respirer du poison ainsi que mes trois enfants. Il est inadmissible que notre gouvernement autorise et cautionne cette absurdité qui dure depuis trop longtemps. »